



Association des
centres jeunesse
du Québec



ASSOCIATION DES CENTRES
DE RÉADAPTATION
EN DÉPENDANCE
DU QUÉBEC

De plus en plus complices
pour nos jeunes...

PARCE QUE LEUR AVENIR EN DÉPEND



Communiqué de presse

Pour diffusion: 12 novembre 2008, à 12 heures

Lueur d'espoir pour les jeunes présentant une problématique de dépendance en toxicomanie associée à des troubles de santé mentale

Montréal, le 12 novembre 2008 – Une étude québécoise menée par l'équipe de madame Karine Bertrand (professeure adjointe au Service de toxicomanie, à la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke et chercheuse au RISQ [recherche et intervention sur les substances psychoactives – Québec]) et ses collègues (Bertrand, Ménard, Brunelle, Dufour et Ledoux) auprès de 199 adolescents québécois en centre de réadaptation en dépendance (102 cas en ressources résidentielles et 97 cas en externe) a permis de mettre en lumière les effets bénéfiques de la réadaptation pour les jeunes et du soutien offert à leur famille dans les cas où une problématique de dépendance est associée à des troubles de santé mentale.

En plus de documenter l'évolution de la gravité de ces troubles concomitants dès le début du processus de réadaptation et lors des suivis effectués à trois et à six mois, les résultats recueillis révèlent que la condition de ces jeunes sur le plan de leurs problèmes de drogue s'améliore autant que celle des jeunes présentant une problématique de dépendance uniquement. Leur santé mentale s'améliore aussi significativement au cours de ces six mois suivant le début de leur démarche de réadaptation.

Voici quelques faits saillants de cette étude *Toxicomanie et problèmes de santé mentale chez les jeunes : enjeux cliniques* :

- Les adolescents qui amorcent une démarche de réadaptation en dépendance présentent de multiples problèmes associés et consultent typiquement sous la pression des parents, de l'école, des intervenants en centre jeunesse ou du système légal. La moitié des adolescents de cette étude rapportent que leur demande d'aide en toxicomanie a été suggérée ou ordonnée par le système social, judiciaire ou scolaire ;
- Pour un bon nombre de jeunes, l'élément déclencheur de l'intervention dans un centre de réadaptation en dépendance a été un repérage ou une orientation effectués par le centre jeunesse. Près du tiers des jeunes de cette étude rapportent être hébergés en centre jeunesse ou en famille d'accueil lors de leur demande de services ;
- Malgré la résistance initiale à entamer une démarche, l'analyse du point de vue des jeunes souligne que leur motivation se développe en cours de démarche alors qu'ils ont la possibilité de faire des choix au regard de leurs objectifs en collaboration avec leur intervenant ;
- Des données confirment que la gravité des problèmes de dépendance aux drogues des jeunes en réadaptation a diminué de façon marquée trois mois après le début de leur démarche. La gravité de leurs problèmes continue de diminuer entre le suivi de trois et de six mois de façon moins marquée, mais tout de même importante ;

- Chez les jeunes en ressources résidentielles qui présentent des problèmes de toxicomanie et de santé mentale plus graves que les autres adolescents suivis dans leur milieu, la diminution plus marquée des problèmes de dépendance aux drogues est associée au fait que ces jeunes et leurs parents reçoivent des services au-delà d'une période de six mois ;
- Les jeunes aux prises avec des troubles de santé mentale associés présentent aussi des problèmes plus graves de toxicomanie lors de leur demande d'aide que ceux aux prises avec une problématique de dépendance uniquement. Ces jeunes aux prises avec des troubles concomitants bénéficient de la réadaptation et ne présentent pas de problèmes plus graves de dépendance aux drogues que les autres suivis pour cette seule problématique après six mois ;
- Les jeunes présentant des problèmes concomitants de santé mentale et de dépendance continuent d'éprouver des problèmes psychologiques, familiaux et interpersonnels plus graves que les autres jeunes lors du suivi de six mois, et ce, même si leur état s'est amélioré sur l'ensemble de ces dimensions depuis le début du processus de réadaptation. Au-delà des problèmes de toxicomanie, ces jeunes ont des besoins d'aide spécifiques à plus long terme ;
- Les parents des jeunes suivis pour une problématique de dépendance en toxicomanie rapportent un niveau de détresse psychologique plus élevé que les autres adultes de la population québécoise, tant au début du traitement de leur jeune qu'après six mois. Toutefois, leur niveau de détresse diminue significativement au cours des six premiers mois suivant la demande d'aide.

Les constats qui se dégagent de l'étude présentée par madame Bertrand et son équipe viennent briser le mythe qu'il n'y a rien à faire devant l'ampleur des problèmes et redonner l'espoir qu'il est possible d'améliorer la qualité de vie des jeunes, de leur famille et celle de leur entourage.

Ces résultats ouvrent la voie à un défi important pour le réseau de la réadaptation en dépendance, en santé mentale et en jeunesse : celui de favoriser le repérage des problèmes de dépendance chez les jeunes, de leur faciliter un accès rapide à des services spécialisés en fonction de leurs besoins et de poursuivre le travail de collaboration auprès d'eux, de leur famille et de leur entourage.

- 30 -

Source :

Association des centres jeunesse du Québec (ACJQ)
Association des centres de réadaptation en dépendance du Québec (ACRDQ)

Renseignements :

ACJQ : **Judith Laurier** – 514 842-5181, ou cellulaire : 514 237-5181
ACRDQ : **Lucie Mongrain** – 514 287-9625, p. 314, ou cellulaire : 514 887-8672